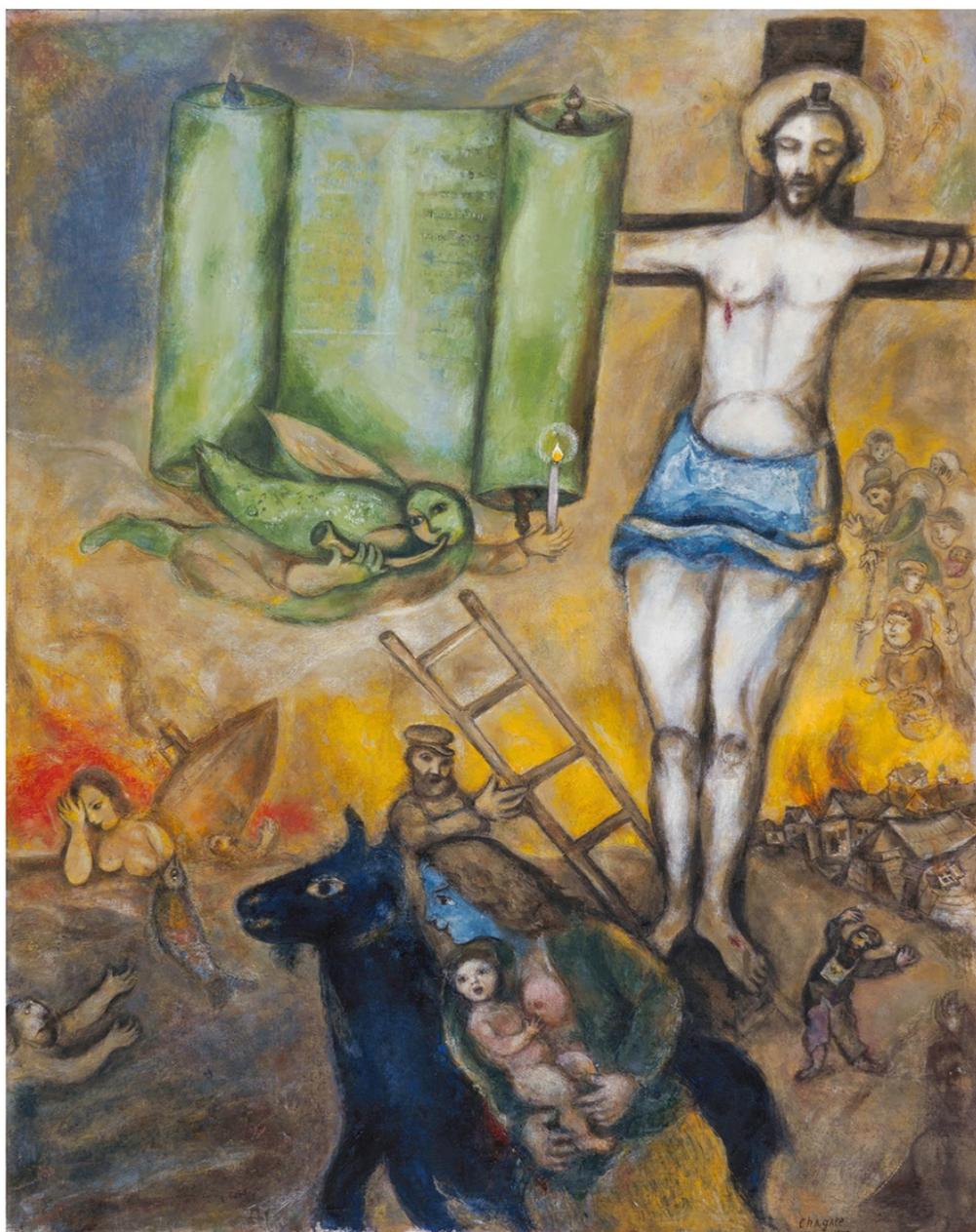


# Jésus, roi des Juifs ?

*Une invitation œcuménique  
à réexaminer l'identité juive de l'Église*

Préface du Cardinal Schönborn



Sous la direction de James Earle Patrick

**L**a théologie chrétienne connaît un changement positif majeur depuis les années 1960, qui renverse des siècles d'enseignements anti-juifs. L'identité de l'Église a en effet été profondément imprégnée par la « théologie de la substitution » depuis qu'elle s'est séparée du Judaïsme vers le II<sup>e</sup> siècle. Mais « l'ancienne alliance » aurait-elle encore des choses à nous dire ?

Le développement récent des Juifs messianiques, authentiques Juifs partageant l'intégralité de la foi chrétienne, pose de sérieuses questions sur les conséquences de cette séparation. Que signifie « être l'Église » dans ce nouveau regard de l'Église sur les Juifs ? Que nous importe que Jésus soit proclamé Roi des Juifs du haut de la croix ? Tout chrétien ne devrait-il pas puiser dans les racines juives de sa foi pour connaître sa véritable identité ?

Dans ce livre, une équipe œcuménique de théologiens européens a invité quatre experts pour décrire d'où nous venons et ouvrir un chemin vers l'avenir.

---

*« Ce livre est la preuve que le Seigneur est à l'œuvre aujourd'hui par son Saint-Esprit, construisant son Église et lui restituant ce qui a été perdu pendant si longtemps. »* Cardinal Christoph Schönborn

*« Ce livre est unique en ce qu'il ne se concentre pas sur le mouvement messianique comme un phénomène marginal, [...] mais le relie aux fondements de notre foi : christologie, ecclésiologie, eschatologie. »*

Mgr Ole Chr. Kvarme

---

**Jan-Heiner Tück** est professeur de dogmatique et d'histoire dogmatique à la Faculté de théologie catholique de l'Université de Vienne. Il est l'éditeur de l'édition allemande de la revue catholique *Communio* et auteur indépendant pour le *Neue Zürcher Zeitung*.

Le père **Johannes Cornides** est maître de conférences en ecclésiologie et théologie sacramentelle à l'Institut théologique international de Trumau, en Autriche, et membre de l'Institut de recherche historique autrichien (IfÖG).

Le rabbin **Mark S. Kinzer** est le modérateur de *Yachad BeYeshua*, une communauté œcuménique internationale de disciples juifs de Jésus. Pionnier dans le développement de la théologie juive messianique, il a publié plusieurs ouvrages.

**Ann Friemel** est une laïque consacrée dans l'Église catholique romaine, au service de l'archidiocèse de Vienne depuis 2004. Elle est directrice du centre *Mysterium Christi* à Hainburg an der Donau, en Autriche, et administratrice du programme de formation internationale *Toward Jerusalem Council II*.





Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

du corps global du Messie, l'Église. Contrairement à ce que certains supposent, il ne s'agit pas simplement d'une version moderne israélienne ou de la diaspora du christianisme païen, ou pire encore, de croyants païens qui se réimaginent comme Juifs, bien que l'on puisse trouver les deux. Au contraire, le judaïsme messianique est une « plantation du Seigneur » authentiquement juive depuis plus de 300 ans :

– Le 9 Av 5442 (1682), quatre rabbins se réunirent à Pinczow, convoqués par la Shechinah, et reçurent l'ordre de Dieu de se faire baptiser « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Ils décidèrent de ne pas rejoindre une église païenne, mais lancèrent un mouvement clandestin de croyants juifs qui se répandit dans toute l'Europe. Leurs documents furent conservés plus tard par les Moraves de Herrnhut<sup>21</sup>.

– L'une des premières congrégations publiques de croyants juifs en Yeshoua fut l'association chrétienne hébraïque « B'nei Avraham », créée en 1813 par des anglicans dans la chapelle épiscopale des Juifs à Palestine Place, dans l'East End de Londres.

– La première congrégation publique indépendante « d'Israélites de la nouvelle alliance » observant la Torah a été formée vers 1885 à Kishinev, dans l'actuelle Moldavie, par Joseph Rabinowitz, après une rencontre avec le Messie sur le Mont des Oliviers.

Le mouvement « chrétien hébraïque » dans les Églises protestantes au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles s'est transformé après 1967 en mouvement « juif messianique ». D'importants réseaux de congrégations messianiques ont vu le jour dans la diaspora juive dans toute l'Amérique, en Ukraine et, bien sûr, en Israël, ainsi que de nombreuses congrégations dispersées dans d'autres pays d'Europe et au-delà. Ces congrégations ont des niveaux variables d'observance de la Torah, des coutumes

religieuses juives, et même de membres non-juifs, mais elles partagent un même désir de maintenir une identité et une expression juives distinctes (et non séparées ou exclusives) dans le Messie. En 1979, l'Association des catholiques hébreux fut créée pour préserver l'identité et l'héritage des Israélites au sein de l'Église catholique romaine, avec des développements parallèles dans l'Église orthodoxe. En 2010, la consultation d'Helsinki sur la continuité juive dans le Corps du Messie fut lancée par le père Antoine Levi et Mark Kinzer. Il s'agit d'un dialogue théologique annuel entre les **chrétiens juifs** (ceux qui sont chez eux dans les Églises catholiques et orthodoxes traditionnelles, ou dans les Églises protestantes, évangéliques et pentecôtistes) et les juifs messianiques. En 2018 et 2019, leurs efforts ont porté leurs fruits avec la formation de Yachad BeYeshua, communauté internationale et interconfessionnelle de disciples juifs de Jésus ([yachad-beyeshua.org](http://yachad-beyeshua.org)). L'Église des gentils ne peut plus ignorer la réapparition de son ancienne contrepartie, *l'ecclesia ex circumcisione*.

L'organisation sous les auspices de laquelle ce livre est publié, **Vers une deuxième assemblée d'Église à Jérusalem**<sup>22</sup>, s'engage à aider l'Église païenne à passer de l'ignorance à la célébration. Le premier Concile de Jérusalem était une assemblée juive représentative de l'Église qui accueillait les païens en tant que païens, de sorte que ce deuxième concile de Jérusalem vers lequel nous tendons sera une assemblée païenne représentative de l'Église qui accueillera à nouveau les Juifs en tant que Juifs. Les auteurs de ce livret ont été invités à apporter leur contribution par une équipe plus large du TJCII, composée de théologiens européens issus de diverses traditions chrétiennes. Ainsi, bien que trois des quatre chapitres aient été rédigés par les catholiques qui étaient les mieux placés pour cette tâche, le contenu est de nature œcuménique. Nous sommes

honorés que l'estimé cardinal Christoph Schönborn ait écrit la préface, étant donné ses nombreuses décennies d'amour réfléchi et diligent pour tout le peuple juif, quelles que soient ses réponses au Messie. Mgr Ole Christian Kvarme nous a également rendu un grand service avec sa postface, qui constitue une réponse protestante aux chapitres, tirée d'une riche expérience tant en terre d'Israël que dans l'Église luthérienne de Norvège.

Les **chapitres de ce livre** se succèdent selon une progression logique. Le chapitre 1 présente aux lecteurs le changement rapide et positif du climat théologique en cours depuis les années 1960 – le désaveu généralisé du supersessionisme, la redécouverte de la judéité de Jésus et la rencontre avec le judaïsme messianique. Ce changement de paradigme signifie que nous, théologiens et pasteurs, ne pouvons pas éviter de jeter un regard sérieux sur l'Histoire pour voir à quel point l'absence de croyants juifs a causé des dommages internes à l'identité et à l'enseignement de l'Église, qui fait l'objet du chapitre deux. Au chapitre trois, nous arrivons au cœur théologique de ce livre, mis en évidence dans notre titre et notre image de couverture. Sur la base d'une analyse rafraîchissante du témoignage clair des Évangiles, nous entendons un éminent théologien juif messianique prendre la parole en notre nom pour répondre à la question « *Qui dites-vous que je suis ?* ». En retour, le chapitre quatre nous rappelle notre propre identité véritable en tant qu'Église, car la christologie crée inévitablement l'ecclésiologie par l'union du Messie et de son Épouse dans une seule chair. Grâce aux sages paroles d'un Gentil récemment disparu, pionnier de la réconciliation, nous apprenons qu'il existe de réelles possibilités de guérir les profondes blessures entre nos diverses Églises et de voir l'unité eschatologique pour laquelle Jésus a prié.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

chercheurs juifs sont prêts à reconnaître au moins les revendications scandaleuses de Jésus. Jacob Neusner, dans la conversation fictive citée plus haut, refuse son allégeance au Jésus de l'Évangile de Matthieu parce qu'il relativise la famille et prétend être le Seigneur du shabbat, comme s'il pouvait se placer au-dessus de la Torah. Daniel Boyarin interprète également l'auto-identification de Jésus au Fils de l'Homme de l'Apocalypse de Daniel comme étant liée à une revendication provocatrice de l'autorité de pardonner les péchés. Dans l'ensemble, ce bref aperçu montre que les approches juives dans la recherche contemporaine sur la vie de Jésus sont vitales, indépendantes et nombreuses.

La méthode historico-critique et sa quête du Jésus historique ont conduit à une crise de la christologie dogmatique dans la théologie chrétienne. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Reimarus et Lessing affirmaient déjà qu'il y avait un fossé entre le Jésus de l'Histoire et le Christ de la foi. Au XIX<sup>e</sup> siècle, David Friedrich Strauss affine la critique des genres littéraires et des sources, et rejette une conception surnaturaliste de la figure de Jésus, attribuant la mythologie christique à des idées formulées dans l'Église post-pascale. Au vingtième siècle, Rudolf Bultmann poursuivit le projet de démythologisation du Nouveau Testament. Sur la base de ce qu'il considérait comme l'état précaire des sources, il déclara qu'une reconstruction historique fiable de la vie de Jésus était impossible. Le simple fait que Jésus soit venu serait suffisant pour le message que prêche l'Église. Cette « christologie sans Jésus » a provoqué l'objection de son élève Ernst Käsemann en 1953, qui a appelé à une « nouvelle enquête » sur le Jésus historique, la soi-disant *deuxième quête*. Le message prêché (*kerygma*) de la foi chrétienne doit avoir un point de référence historique. Afin de pouvoir faire des déclarations fiables sur le Jésus historique, Käsemann, dans son

essai influent sur *Le problème du Jésus historique*, a développé le critère de la double différence : « Dans un seul cas, nous avons un terrain plus ou moins sûr sous nos pieds ; lorsqu'il n'y a aucune raison, soit de dériver une tradition du judaïsme, soit de l'attribuer au christianisme primitif, et surtout lorsque le christianisme juif a atténué ou modifié la tradition reçue, comme l'ayant trouvée trop audacieuse à son goût. » Käsemann n'attribuait donc un caractère authentiquement « semblable à Jésus » qu'à ce qui différait à la fois du judaïsme de son temps et de l'Église chrétienne primitive. Mais à travers cela, Jésus était encore dénué de son origine juive par l'approche méthodique. En revanche, la recherche interdisciplinaire de la *troisième quête* tente d'ancrer Jésus plus précisément dans le contexte du judaïsme galiléen du premier siècle de notre ère.

L'étude juive de Jésus a, dans certaines parties, un intérêt à rejeter la christologie dogmatique comme exagération spéculative. Une certaine réserve à l'égard de la christologie des anciens Conciles de l'Église est presque universelle dans ce domaine d'étude. « Jésus est mon grand frère, mais le Christ de l'Église est un colosse aux pieds d'argile », juge Martin Buber. Schalom Ben-Chorin met en garde contre la « spiritualisation de Jésus... par l'hyperélévation dogmatique chrétienne », et parle de façon explicite du « danger d'un Christ fantôme ». Pinchas Lapide appuie ces propos : « Pendant 1 800 ans, l'Église a fait trois choses : elle l'a traduit en non Juif, l'a hellénisé et l'a très efficacement transformé en un objet de dégoût pour nous tous, par l'assistance forcée aux sermons, les baptêmes forcés, en volant nos enfants<sup>50</sup>. » On entend ces mêmes voix encore aujourd'hui.

Il semble donc qu'une coalition de l'exégèse libérale et de la recherche juive sur la vie de Jésus se propose. Néanmoins, personnellement, comme théologien systématique, j'hésite à

entrer dans une telle coalition car elle aboutirait à relativiser la christologie dogmatique. Il est certainement vrai qu'un affaiblissement de la christologie par des exégètes chrétiens, qui mettent en évidence la judéité de Jésus tout en rejetant la confession de foi de l'Église en Christ comme une invention post-pascale, rendrait, à première vue, la conversation avec le judaïsme plus facile. La pierre d'achoppement serait écartée. Un tel affaiblissement se rapprocherait de la « récupération de Jésus pour le judaïsme » poursuivie par les savants juifs qui reconnaissent la foi de Jésus, mais rejettent strictement la foi *en* Jésus et, avec elle, une interprétation christologique de ses œuvres et de sa personne. Une telle coalition est toutefois compromise dans la mesure où elle contourne l'autocompréhension des chrétiens fidèles qui confessent aujourd'hui encore que Jésus est le Christ et le Fils de Dieu, que ce soit dans la prière, la liturgie ou les dogmes de l'Église. Cela reste leur point d'orientation et doit être réinterprété en permanence et actualisé.

Néanmoins, la théologie chrétienne admet que l'inculturation de l'Évangile dans le mode de pensée hellénistique a entraîné certaines pertes. La christologie des premiers conciles de l'Église a certes protégé la confession de Jésus-Christ, le Fils égal-en-essence du Père, d'interprétations hétérodoxes et a donné une forme plus précise à l'interrelation de la nature humaine et divine dans le sens de la doctrine de l'union hypostatique. Cependant, en raison du caractère conceptuel et spéculatif de la christologie, non seulement la dimension historique, mais aussi la couleur galiléenne unique de la proclamation du Royaume de Dieu par Jésus ont été reléguées au second plan.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'apprendrons dans le chapitre de Mark Kinzer, « essentielle pour notre compréhension des deux faces du mystère de l'incarnation », et donner une nouvelle actualité au Royaume des cieux que le Roi lui-même a proclamé.

### « Royaume des cieux » contre « aller au ciel »

L'« *Évangile du royaume*<sup>87</sup> » est le résumé le plus court de l'enseignement de Jésus, parfois même identifié à sa personne<sup>88</sup>. Dans ses paraboles, le « Royaume des cieux » ne doit pas se comprendre comme une sorte de palais céleste situé loin dans les cieux ; dans ce contexte, le mot « ciel » est une circonlocution juive de respect pour le nom ineffable de Dieu. Il s'agit plutôt d'une initiative divine dans le temps et l'espace humains, caractérisée par des débuts insignifiants et destinée à une croissance insoupçonnée, voire à la transformation du monde entier. C'est ce pour quoi Jésus enseigne à ses disciples à prier<sup>89</sup> et cela semble être lié au « royaume d'Israël », et particulièrement « de David » (c'est-à-dire le Messie), comme annoncé par les prophètes<sup>90</sup>. Même après sa résurrection, Jésus a continué à parler à ses disciples du « royaume de Dieu », de sorte que, lorsqu'il les ramena à Jérusalem, ils supposèrent naturellement que le moment était venu pour lui de restaurer le « royaume d'Israël » promis<sup>91</sup>.

Cependant, grâce à une lecture « spirituelle » de la Bible, auteurs et prédicateurs chrétiens des nations annulèrent l'espérance d'Israël, qui n'était que différée<sup>92</sup>, et spiritualisèrent le royaume, de sorte que sa réalisation eschatologique devint de plus en plus incolore et utopique (= n'ayant « aucune place » sur terre). Ou plutôt, sa place sur terre était plus ou moins identifiée à l'Église, « qui reçoit mission d'annoncer le Royaume du Christ et de Dieu et de l'instaurer dans toutes les nations, formant de ce Royaume le germe et le commencement sur la

terre<sup>93</sup> ». Mais apparemment, aucun rôle dans cette mission pour le peuple à qui appartiennent « *les promesses de Dieu*<sup>94</sup> », les « *filis du Royaume*<sup>95</sup> ». L'accomplissement de ces promesses faites à Israël semble, dans la conscience de la plupart des chrétiens, se limiter aux événements célébrés de Noël à la Pentecôte. Et tandis que l'Église, dans ses documents officiels et dans certaines prières liturgiques, « aspire à l'achèvement de ce Royaume, espérant de toutes ses forces et appelant de ses vœux l'heure où elle sera, dans la gloire, réunie à son Roi<sup>96</sup> », l'espérance bénie du fidèle tourne autour de la montée au ciel et des retrouvailles avec des parents défunts.

Mais qu'en est-il des prophéties bibliques non encore réalisées concernant le règne du Seigneur depuis sa ville impériale de Jérusalem, la « *Ville du grand Roi*<sup>97</sup> » ? Qu'en est-il des vraies récompenses pour ceux qui ont tout abandonné en ce siècle<sup>98</sup> ? Qu'en est-il de l'annonce par le Christ de son retour sur terre dans la gloire, « de la même manière » qu'il est parti<sup>99</sup> ? Qu'en est-il des nations qui transforment leurs épées en socs de charrue, ou du loup qui habite avec l'agneau<sup>100</sup> ? Qu'en est-il de la « vivante espérance » de la résurrection elle-même ? « L'Église considère l'accomplissement comme en dehors et au-dessus de l'histoire humaine, alors que pour le peuple juif, l'accomplissement se situe au sein de cette création et constitue le point culminant de l'histoire humaine. C'est là l'une des conséquences les plus graves de la séparation de l'Église et de la synagogue<sup>101</sup>. »

Ce ne sont là que quelques-unes des déficiences les plus évidentes dues à la perte de l'identité et des perspectives juives dans la théologie chrétienne – non pas pour nous lamenter, mais pour renouveler notre espérance en celui qui « *par sa chair crucifiée, a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine*<sup>102</sup> »,

et pour lui demander d'accomplir en nous l'œuvre bonne qu'il a commencée il y a si longtemps.

### **Pour aller plus loin**

- DUPUY Bernard & HOCH Marie-Thérèse, *Les Églises devant le Judaïsme*, Cerf, Paris, 1980.
  - HOCKEN Peter, *Azusa, Rome, and Zion. Pentecostal Faith, Catholic Reform, and Jewish Roots* (Eugene, OR: Pickwick, 2016).
  - KINZER Mark S., *Jerusalem Crucified, Jerusalem Risen. The Resurrected Messiah, the Jewish People, and the Land of Promise* (Eugene, OR: Wipf & Stock, 2018).
  - LUSTIGER Cardinal Jean-Marie, *La Promesse*, Éd. Parole et silence, 2002.
  - PETSCHNIGG Edith & FISCHER Imtraud (editors), *Der « jüdisch-christliche » Dialog veränderte die Theologie. Ein Paradigmenwechsel aus ExpertInnenansicht* (Wien / Köln / Weimar : Böhlau, 2016).
  - Commission Biblique Pontificale, *Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne* : [https://www.vatican.va/roman\\_curia/congregations/cfaith/pcb\\_ebraico\\_fr.html](https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/pcb_ebraico_fr.html)
  - Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église* : <https://www.catho-bruxelles.be/wp-content/uploads/2015/11/Commission-biblique-pontificale-1993-42p.pdf>
  - SCHOEMAN Roy H., *Le Salut vient des Juifs : Le rôle du judaïsme dans l'histoire du Salut depuis Abraham jusqu'au Second Avènement*, Lethielleux Éditions, 2011.
-

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ressuscité<sup>120</sup> ». Ceux qui ne veulent pas aller aussi loin que Jenson sont quand même tenus par les Évangiles de réfléchir à l'identité du peuple juif comme étant celui à qui Jésus demeure attaché comme roi.

Une christologie de Jésus en tant que roi des Juifs crucifié et ressuscité va défier les sensibilités des chrétiens de tout le spectre théologique.

- *Les traditionalistes qui sont supersessionnistes*, et qui croient que Dieu en a fini avec le peuple juif et que l'Église a pris sa place, seront défiés par la persistance de la signification théologique des Juifs dans le plan divin.
- *Les chrétiens engagés dans l'expansion missionnaire auprès des Juifs*, qui reconnaissent la persistance de l'identité du peuple juif selon l'alliance, mais qui pensent que seuls les Juifs chrétiens sont organiquement reliés au Messie, seront mis au défi par l'appel à tenir compte de la réalité historique du Judaïsme et de son caractère christologique.
- *Les chrétiens des deux voies* qui affirment le rôle unique de Jésus en tant que source de la révélation faisant autorité pour les Gentils et le rôle unique de la Torah en tant que révélation faisant autorité pour les Juifs, mais qui considèrent Jésus et la Torah comme deux voies de salut séparées, seront mis au défi par l'affirmation qu'une mûre connaissance du Christ requiert un engagement envers la réalité historique du peuple juif et de sa Torah, et la revendication que l'on ne peut saisir les plus profonds mystères de la Torah que lorsqu'on lit le texte à la lumière du roi d'Israël ressuscité.
- *Les chrétiens pluralistes* qui traitent Jésus et le Judaïsme comme deux des nombreuses possibilités religieuses de rencontre avec le transcendant, mais qui ne voient ni l'une ni

l'autre comme ayant une portée unique ou universelle, seront mis au défi par l'assertion qu'elles sont toutes deux uniques et universelles, bien que chacune soit tout aussi incomplète sans l'autre.

En tant que Juif messianique, j'appartiens à l'un des rares groupes ecclésiaux qui ne trouvent pas cette christologie offensante. D'une certaine façon, la communauté marginale à laquelle j'appartiens incarne cette christologie et le défi qu'elle présente. Ce n'est donc pas un hasard si notre existence dérange ceux qui se positionnent aux quatre coins du spectre chrétien présenté ci-dessus. (Bien sûr, des problèmes pratiques plus que des problèmes théologiques surgissent aussi, lorsqu'il s'agit d'évaluer le mouvement Juif messianique. Comme les autres groupes religieux, nous ne sommes pas toujours en pratique ce que nous prétendons être en théorie).

Bien qu'elle pose un défi à beaucoup, une christologie-du-roi-des-Juifs présente trois avantages notoires. D'abord, elle est fidèle au message des évangiles. Matthieu, Marc, Luc et Jean sont unis pour témoigner de l'identité messianique de Jésus. Avec le titre « roi des Juifs », cette identité prend une forme nationale et politique qui est frappante. Les quatre évangiles situent cette formulation messianique controversée au cœur de leur récit de la Passion.

Deuxièmement, en soulignant l'identité présente et future de Jésus roi des Juifs, ressuscité, monté au ciel et sur le point de venir, cette christologie rend l'identité juive de Jésus essentielle pour notre compréhension des deux faces du mystère de l'incarnation. Plutôt que de privilégier son humanité mortelle par rapport à sa divinité éternelle, cette approche de la christologie enrichit notre vision de celui qui est pleinement Dieu et pleinement homme. Il est Juif, mais un Juif glorifié et

ressuscité ! Lui qui, « *selon l'Esprit de sainteté, a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu par sa résurrection d'entre les morts* », est le même que Celui qui, « *selon la chair, est né de la descendance de David*<sup>121</sup> ».

Troisièmement, cette christologie-du-roi-des-Juifs présente une perspective post-supersessioniste<sup>122</sup> sur le Judaïsme et le peuple juif, qui est bien en phase avec l'orthodoxie nicéenne. Cette perspective tient pleinement compte de l'échec historique de l'Église et de la théologie chrétienne quant à un traitement équitable du Judaïsme et du peuple juif. Cependant, elle reste enracinée dans le noyau des vérités christologiques qui ont animé la foi chrétienne durant des siècles. Plutôt que de réduire la christologie à de l'anthropologie ou de la religion comparée, elle étend le champ de réflexion en accédant à l'universel par et dans le particulier.

Mais une christologie-du-roi-des-Juifs – et l'opinion qui en résulte sur le peuple juif – ne va-t-elle pas offenser la communauté juive ? Il est évident que la plupart des Juifs aujourd'hui rejeteront un tel point de vue christologique à leur égard. Mais de même que les Chrétiens devraient respecter le fait que des Juifs religieusement engagés interprètent le christianisme à la lumière des vérités spécifiques auxquelles ils tiennent en tant qu'héritiers d'une tradition particulière, de même les Juifs devraient respecter le fait que des chrétiens religieusement engagés interprètent le judaïsme à la lumière des vérités auxquelles ils tiennent en tant qu'héritiers d'une tradition apparentée, mais néanmoins distincte. La question essentielle n'est pas de savoir si chaque bord est d'accord avec la façon dont l'autre bord les voit, mais si la perception que chaque bord a de l'autre favorise amour, honneur, écoute empathique, estime mutuelle et action coopérative. Une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La réflexion sur la réalité et les conséquences du supersessionisme à travers l'histoire chrétienne peut à la fois être utile et terrifiante à la lecture des paroles de Paul aux Romains :

*« Tu vas me dire : “Des branches ont été coupées pour que moi, je sois greffé !” Fort bien ! Mais c'est à cause de leur manque de foi qu'elles ont été coupées ; tandis que toi, c'est par la foi que tu tiens bon. Ne fais pas le fanfaron, sois plutôt dans la crainte. Car si Dieu n'a pas épargné les branches d'origine, il ne t'épargnera pas non plus<sup>157</sup>. »*

Nous, chrétiens de la gentilité, sommes-nous en admiration devant le mystère du Christ, ce mystère de l'homme nouveau unifié ? Ou sommes-nous devenus hautains, choisissant de nous vanter aux dépens des branches coupées ? Un examen honnête de notre conscience collective nous convaincra de la dernière attitude. Mais Paul poursuit :

*« Jadis, en effet, vous avez refusé de croire en Dieu, et maintenant, par suite de leur refus de croire, vous avez obtenu miséricorde ; de même, maintenant, ce sont eux qui ont refusé de croire, par suite de la miséricorde que vous avez obtenue, mais c'est pour qu'ils obtiennent miséricorde, eux aussi. Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes dans le refus de croire pour faire à tous miséricorde<sup>158</sup>. »*

Ce n'est donc pas étonnant que Paul s'exclame dans le verset suivant : *« Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la connaissance de Dieu ! [...] Qui a connu la pensée du Seigneur ? »*

Le repositionnement doit prendre sa source dans le cœur, avec repentance et confession – individuelle et collective – du péché du passé. Ceci n'est pas en premier lieu un travail théologique, mais un tournant vers Jésus, le roi des Juifs. Cependant, cet appel adressé à l'Église à se repentir, peut poser de vraies questions théologiques, selon la spécificité de la dénomination concernée. Une des questions peut être : L'Église, celle que dans

le Credo nous proclamons sainte, peut-elle pécher ? Ne sont-ce pas les individus au sein de l'Église qui pèchent, et qui en conséquence devraient se repentir ? De plus, comment une personne d'aujourd'hui pourrait-elle s'accuser des péchés de quelqu'un du passé ?

Hocken aborde ces questions dans son petit livret *Healing the Wounds of History*, qui est essentiellement un commentaire du document de la commission théologique internationale du Vatican intitulé *Mémoire et réconciliation : l'Église et les fautes du passé*. Ce document fut élaboré pour la préparation de la liturgie pénitentielle célébrée le 12 mars 2000 au cours de laquelle des représentants de divers services de la Curie ont confessé des péchés du passé, dans le but d'une purification de la mémoire, concept élaboré par saint Jean-Paul II, dans le document *Tertio Millenio Adveniente* (1994). Hocken écrit :

« Dans *Tertio Millenio Adveniente*, le Saint-Père a choisi deux formes de péchés du passé qu'il est particulièrement important de confesser : d'abord les péchés contre l'unité du peuple de Dieu, puis les péchés "d'intolérance et même d'usage de la violence dans le service de la vérité". Il est également clair, au vu des actes du Pape, que les péchés des catholiques contre le peuple juif ont fortement pesé sur son cœur et ont joué un rôle majeur dans l'appel à la repentance<sup>159</sup> ».

En réponse à la question de savoir si l'Église peut pécher, Hocken dit (suivant par là la compréhension qu'en a l'Église catholique) que « l'Église – dans le sens plénier du terme – inclut le Christ, la tête, et toute l'Église triomphante [...] on ne peut en aucune manière imputer de péché à l'Église en ce sens fort. Cependant, pour l'Église [...] ici sur terre, la part peccamineuse ne se limite pas aux individus. Les péchés des catholiques ont bien une dimension collective<sup>160</sup>... ». Dans la publication du Vatican *Mémoire et réconciliation*, on fait la distinction entre « la sainteté de l'Église » et la « sainteté dans

l'Église<sup>161</sup> » ; à partir de là, Hocken écrit que l'Église est sainte, « mais que dans l'Église, tout n'est pas saint<sup>162</sup> ». Hocken aurait été heureux de lire de semblables appels à la repentance collective à l'initiative de l'Église d'Angleterre dans son récent équivalent de *Nostra Aetate*, « God's Unfailing Word<sup>163</sup> ».

Ceci nous amène à la question de savoir comment un individu peut aujourd'hui se repentir et confesser un péché commis par des générations antérieures. Deux raisons en sont données dans le document *Mémoire et réconciliation*. D'abord, par le baptême, nous sommes tous solidairement liés les uns aux autres par notre appartenance au corps du Christ. « Dans la grâce, en effet, comme dans la blessure du péché, les baptisés d'aujourd'hui sont proches et solidaires de ceux d'hier<sup>164</sup>. » Nous pouvons aussi nous repentir et confesser les péchés du passé par la repentance identificationnelle. Les fondements pour une telle repentance se trouvent en divers passages de l'Ancien Testament (Néhémie 9, Daniel 9, Lamentations 5, Jérémie 3 et 14). Le Psaume 106 (6) affirme, « Avec nos pères, nous avons péché », avant de procéder à l'énumération des fautes des générations précédentes. Il s'agit donc de nous identifier nous-mêmes à la dénomination et la tradition à laquelle nous appartenons afin de pouvoir dire « avec nos pères, nous avons péché ».

En vérité, cette question de repentance et de confession des péchés de nos Églises est essentielle. Sans un véritable repositionnement et une purification des cœurs par la repentance et la confession, nous pourrions difficilement accomplir un repositionnement théologique. Quand Hocken dut faire face aux péchés liés à l'histoire de l'Église catholique, et souvent aussi à l'amertume et à la colère de ceux qui lui faisaient face, sa réponse était tout simplement : « Il faut davantage de repentance » ; sur ce, il entra à nouveau dans la repentance

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Roi des Juifs, maintenant et à jamais  
Pour aller plus loin

#### **4. Le défi posé aux Églises par le mouvement juif messianique Repositionner l'ecclésiologie dans les réflexions de Mons. Peter Hocken (1932-2017)**

Un courant de grâce unique, de nombreuses manifestations  
Repositionnement théologique au sein de l'Ecclesia  
Guérir l'ecclésiologie à partir des racines  
Confession et repentance collectives  
La manifestation de l'unité à venir  
Conclusion  
Pour aller plus loin

#### **Postface**

##### **Le Messie, mémoire et mystère**

Le peuple du Messie  
Le souvenir au-delà de la théologie de la substitution  
Un mystère à savourer

Pour en savoir plus  
sur les Éditions des Béatitudes,  
catalogue et nouveautés, auteurs, vidéos, actualités...  
consultez notre site :

[www.editions-beatitudes.com](http://www.editions-beatitudes.com)

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :

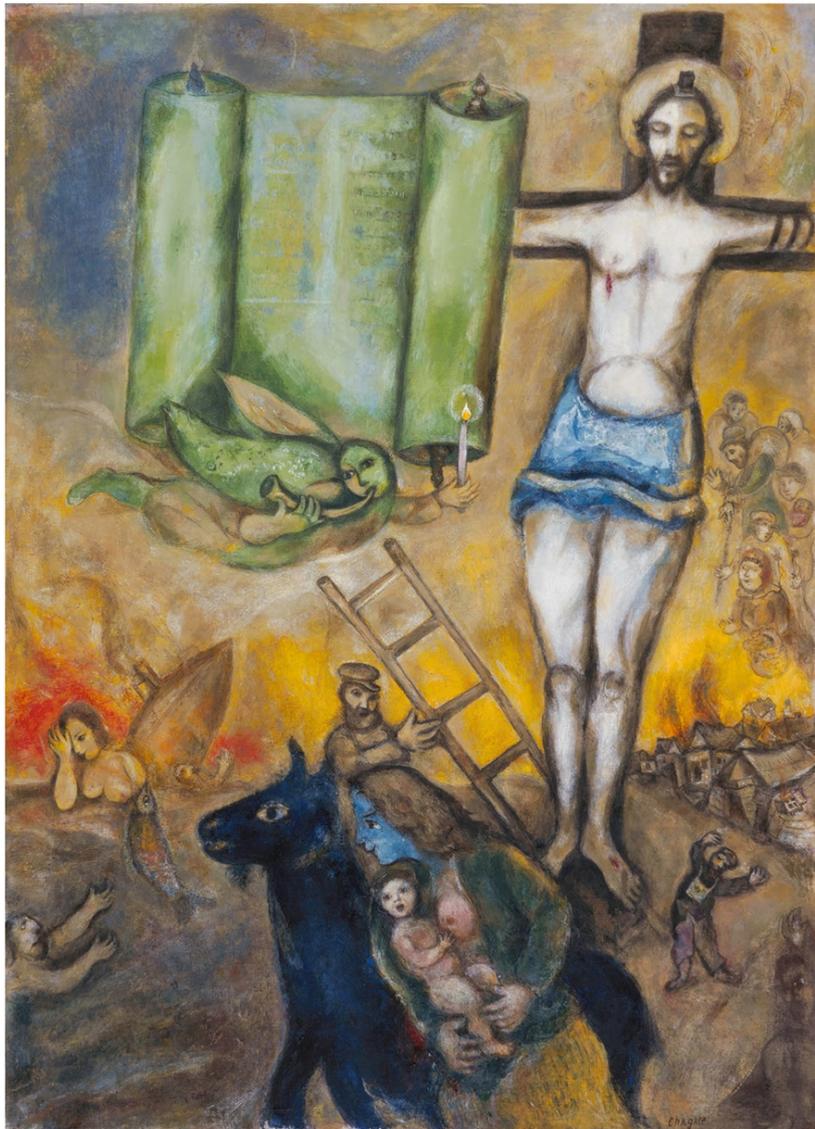
 Éditions des Béatitudes

 @editionsdesbeatitudes

# Jésus, roi des Juifs ?

*Une invitation œcuménique  
à réexaminer l'identité juive de l'Église*

Préface du Cardinal Schönborn



Sous la direction de James Earle Patrick

**EdB**

